



**HAL**  
open science

## Archive

Christophe Luzi

► **To cite this version:**

Christophe Luzi. Archive. Honoré Champion. Dictionnaire Claude Simon, pp.68-70, 2013, “ Dictionnaires et Références ”. <hal-01686854>

**HAL Id: hal-01686854**

**<https://hal.science/hal-01686854v1>**

Submitted on 27 Apr 2026

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Entrées « Archive », « Boue », « Guerre », « Napoléon », « Ruines », « Soldat », Dictionnaire Claude Simon, sous la coordination de Michel Bertrand, éd. Honoré Champion, coll. « Dictionnaires et Références », 2013, pp. 68-70, pp. 128-129, pp. 430-434, pp. 725-726, pp. 953-954, pp. 1014-1015.

## ARCHIVE

L'archive simonienne peut être posée comme objet d'analyse dans l'ensemble du corpus, depuis les romans de jeunesse, *Le Tricheur*, *La Corde raide*, *Gulliver*, *Le Sacre du printemps*, jusqu'aux dernières œuvres dites de la « réconciliation » dont font partie *L'Invitation*, *L'Acacia* et *Le Jardin des plantes*, en empruntant le détour extra-romanesque d'*Album d'un amateur* et *Photographies*. Elle se donne à entendre selon une acception très large, qui la situe à mi-chemin entre un document initial ou un objet de réalité selon les cas, et ses évolutions successives dues au travail de l'écriture. Ainsi sa compréhension convie-t-elle aussi bien son existence hors-texte, toutes les fois où celle-ci reste accessible au lecteur, que son résultat textuel. Soutenue en arrière-plan par les évolutions qu'elle implique, la question du « devenir-archive, » (Ralph Heyndels, p. 45 sq.) fonde l'objet d'une distinction : ce que le document devient sous l'effet de l'écriture de Claude Simon, ainsi que ses traitements successifs subis d'un roman à l'autre voire au sein d'un même roman, sont à discriminer du *medium* ou des hypothétiques générateurs de départ.

Aussi fournie et complète que soit la recollection de ses fragments, l'archive simonienne demeure le lieu invariable et insurmontable d'un manque à savoir. À partir des documents textuels et photographiques du corpus simonien, et malgré leur continuelle force de présence, il se profile une œuvre « qui n'ignore pas qu'[elle] ignore l'essentiel » (*Ibid.*, p. 97). Ainsi en vient-on logiquement avec l'archive, à travers les interrogations que suscitent le choix du « moule » (Lucien Dällenbach, p. 3-9) documentaire et sa contenance, à évoquer l'une des polémiques les plus virulentes portée en filigrane : la réhabilitation de la dimension référentielle dans l'œuvre de Claude Simon. La question d'une éventuelle référence à attribuer à l'archive formule toujours les questions redondantes, invariables, continues mais inabouties, du « Comment était-ce ? Comment savoir ? » (p. 278) dont sont émaillés de part en part *La Route des Flandres* ainsi que le « roman somme » des *Géorgiques*. C'est précisément au cœur d'une telle « défaillance » et de la série de dysfonctionnements hyponymiques et corollaires, déclenchés à sa suite, que l'archive simonienne trouve son site, car elle ne souscrit pas à l'obligation d'un savoir historiciste ordonné, total et parachevé lors même qu'il s'agit d'en fournir une définition. Ainsi s'élabore un espace littéraire en continuelle voie d'(in-)achèvement.

Outre la mise en évidence de cet aspect d'incomplétude, la définition simonienne requiert, avant tout, l'examen systématique et local des sources laissées à la seule génération du texte. Avec cette concession toutefois que l'exhaustivité paraît dans ce domaine presque impossible, puisque l'ensemble des variantes hyperonymiques de l'archive compte au moins quatre mille unités discrètes et dénombrables (Christophe Luzi, p. 399 sq). L'objet d'archive touche l'ensemble du corpus, avec des nuances quantitatives, certes notables, et une progression évidente de son traitement romanesque, mais sans verrouiller son éclectisme ou encore les perspectives irréductiblement multiples qu'il déploie, à un site

particulier de lecture. Ainsi peut-on affirmer que depuis l'examen détaillé de *L'Herbe* ou de *L'Acacia*, en passant par *Les Géorgiques* qui présente quant à lui la plus forte densité, et l'exploitation documentaire la plus dense de tout le corpus, aucun roman ne peut clairement ni intégralement rendre l'image exhaustive de ses procédés d'écriture. Entre les premières tentatives de textes documentaires, abruptement insérés dans les romans de jeunesse que sont *Gulliver* ou *La Corde raide*, et l'intégration qu'elles subissent peu à peu, jusqu'aux romans des années 90, l'archive simonienne elle-même évolue, désignant au travers d'une même appellation, des procédés bel et bien distincts, et forçant à penser la notion indépendamment d'une définition fixe et assurée de laquelle elle ne se démettrait plus. Ce qui donne son originalité à l'archive simonienne, c'est le traitement textuel de chaque occurrence d'archive, sa « fragilité » en quelque sorte, chacune étant semblable au témoignage qu'écrit une « petite page d'Histoire » (*La Route des Flandres*, p. 179), et laissant percevoir les fondements d'une matière romanesque en perpétuelle maturation, qui se définit au fur et à mesure de son écriture, à la faveur de tout un réseau de renvois intertextuels détenant chacun, partiellement, une énergie « porteuse », latente, aussi bien qu'un fort pouvoir suggestif (Christophe Luzi, p. 386, 400).

En matière d'archive, aucun roman simonien ne suffit à rendre compte de l'étendue du corpus. Si ce n'est qu'elle pousse justement à impliquer la lecture, toujours plus profondément, dans un travail de fouille qui n'aboutira jamais à la source, ou à l'unité primordiale de ce qui fait l'archive chez Claude Simon. De telles promesses s'estompent, au gré de l'analyse, par une formulation bigarrée, jamais finale ni dénouée, un peu à l'image de cette formule que Jacques Derrida emploie dans *Mal d'Archives*:

[...] et bien quant à l'archive, Freud ne serait jamais parvenu à former un concept digne de ce nom. Nous non plus d'ailleurs, nous n'avons pas de concept, seulement une impression, une série d'impressions associées à ce mot. J'oppose ici la rigueur du concept au vague ou à l'imprécision ouverte, à la relative indétermination d'une telle notion, une impression associée à un mot et pour laquelle Freud et nous n'avons aucun concept. Nous avons seulement une impression, une impression insistante à travers le sentiment instable d'une figure mobile, d'un schème ou d'un processus in-fini ou indéfini. (Jacques Derrida, p. 51)

**Bibliographie** : Claude Simon, *La Route des Flandres*, Paris, Minuit, 1960 ; *Les Géorgiques*, Paris, Minuit, 1981. Lucien Dällenbach, « Question de moule » in *Forme-Difforme-Informe, Littérature*, n° 85, Paris, Larousse, février 1992. Jacques Derrida, *Mal d'Archive*, Paris, Galilée, 1995. Ralph Heyndels, *La Pensée fragmentée*, Bruxelles, Pierre Mardaga, coll. « Philosophie et langage », 1985. Christophe Luzi, *L'Archive simonienne*, thèse de doctorat, sous la dir. de Joëlle Gleize, Université de Provence, Aix-Marseille I, 12 décembre 2006.

**Voir** : fragmentations, Histoire, histoire, intertextualité, mémoire, ruine.

Christophe Luzi